

blés ne tardent pas à venir infecter les terres labourées ; elles y sont portées par le vent le plus léger.

—00000—

DES LAPINS.

Comme les lapins ne forment pas en ce pays un objet d'exploitation rurale et qu'ils ne se trouvent que dans quelques maisons, comme objet de curiosité seulement, nous ne dirons rien ici de son éducation et nous nous contenterons de dire quelques mots sur l'avantage qu'on retirerait de l'introduction de ce précieux animal dans nos basses cours. Le lapin se recommande tout à la fois par une chair tendre et savoureuse, par sa fourrure très utile dans la chapellerie et par son fumier propre à l'engrais des terres froides. Il subsiste de toute espèce d'herbes et de grains et ne dédaigne pas même le foin, le son, les patates, les déchets des légumes de la cuisine, les écorces des arbres, &c. Il produit beaucoup, chaque femelle pouvant mettre bas sept fois par an et le nombre des petits s'élevant chaque fois de cinq à dix. On a, par un calcul fort exacte, constaté que huit lapins bien entretenus produisent annuellement en Europe deux cents lapereaux. Si l'assertion n'est pas exagérée, le poil des lapins seuls, employé en France par la chapellerie, met chaque année 20 millions de francs en mouvement ; la main d'œuvre y ajoute deux tiers de valeur et cette seule branche de produit fait circuler plus de 60 millions.

—00000—

L'APPARENCE DES BLÉS CETTE ANNÉE.

Les céréales et surtout le blé qui donnaient l'espoir d'une récolte abondante ont bien changé d'aspect depuis quelque temps. La mouche hessoise en déposant ses larves nombreuses dans les épis du blé et même de l'orge est venue porter le désappointement dans le cœur du cultivateur. On s'accorde à dire que les ravages qu'elle fait surpassent de beaucoup ceux de l'année dernière. Plusieurs avaient pensé qu'en semant le blé plus tard que de coutume la mouche aurait fait son passage avant la formation de l'épi ; leur espoir a été frustré et même il paraîtrait que le dernier blé a souffert plus que le premier semé. Comme personne ne sème de blé d'automne dans les environs, nous ignorons s'il a été attaqué et à quel point il l'a été. C'est là un fait dont il serait important de s'assurer, afin que, s'il était épargné ou moins endommagé que les autres variétés, on pût en étendre la culture, quoique sous d'autres rapports il ne soit pas aussi avantageux que le blé de Mars ou de printemps.

—00000—

Nous lisons dans le *Vindicator* :

« La récolte de laine dans l'état de Vermont, en ce moment prête à être portée au marché, est estimée se monter à trois millions de livres, qui à 3lbs. 12 la livre (c'était le prix l'année dernière) donnerait 12 millions de francs ! Nos cultivateurs seraient bien à présent de tourner leur attention vers cette précieuse récolte et pour cela

d'éviter de tuer leurs agneaux. Ils trouveraient un grand avantage en cela l'année prochaine, vu que la laine est en demande pour les manufactures locales. »

—00000—

LES FRUITS.

Il est très fâcheux de voir nos campagnes presque dénuées de fruits, qu'il serait facile de se procurer à peu de frais. Le petit nombre d'arbres à fruits que l'on y trouve sont en général de très mauvaise qualité, quoique les fruits et surtout les pommes réussissent très bien en ce pays. C'est aux propriétaires aisés qu'il appartient d'éclairer les cultivateurs et de les encourager dans la plantation des arbres fruitiers. Il ne devrait pas exister une chaumière, à la quelle est jointe quelque morceau de terre, qui ne possédât quelques arbres à bons fruits. Ce genre de récolte, qui s'obtient si facilement, serait d'une grande ressource nutritive pour la population, non seulement pour l'été, mais encore pour tout le cours de l'année : car il est facile de faire sécher au four la plupart des fruits, telles que prunes, pommes. Il est à remarquer que ce genre de culture n'exige presque pas de travaux et demande peu de terrain, puisque sous les arbres à fruits on peut avoir du foin, des légumes, &c. Tous les bestiaux et surtout les chevaux et les bêtes à cornes sont fort friands de fruits et surtout de pommes.

Les avantages nombreux qui peuvent résulter de la culture des bonnes espèces de fruits sont bien compris par les Américains. Lorsqu'aux Etats-Unis on parcourt les campagnes, on y trouve, près de chaque habitation, un verger ou un jardin planté d'arbres. Les villages en sont entourés et il est peu de ménage qui ne fassent habituellement usage de fruits. Les fruits secs y forment un objet assez considérable de commerce. Il serait à désirer que nos sociétés d'agriculture accordassent des primes d'encouragement aux cultivateurs qui, à l'exemple de nos voisins, planteraient des fruits de bonne qualité. Ce serait pour le pays une ressource immense surtout dans des années de disette.

On a dit souvent que les fruits produisent des dysenteries ; il n'y a pas de préjugé plus faux. Si les fruits produisent cette maladie quelquefois, c'est qu'ils ne sont pas mûrs. « Le plus grand mal qu'ils puissent faire, dit un médecin célèbre, c'est en fondant les humeurs et surtout la bile, dont ils sont le vrai dissolvant, d'occasionner une diarrhée ; mais cette diarrhée même mettrait à l'abri d'une dysenterie. »

A. C.

—00000—

NOTRE CULTURE.

J'ai vu dans un de ces anciens journaux, que nous devons en grande partie l'extension de la culture de la pomme de terre ou patate dans le district de Montréal aux leçons comme aux exemples d'un respectable curé d'une paroisse qu'il desservait pendant quarante ans, durant lesquelles il ne cessa de faire aussi des efforts pour faire naître et nourrir chez ses paroissiens le désir de donner de